

Abbaye Saint Louis du Temple,
24 chemin de Limon,
91430 Vauhallan

Le 7 novembre 2025,
Sœur Marie-Scholastique, Josette Trillon,
a remis son souffle à son Créateur,
dans la 95ème année de son âge
et la 63ème année de sa profession monastique.

En mars 1931, sa maman mourut en lui donnant la vie. Le couple avait déjà un garçon, Jean-Michel. Le papa se remaria avec une cousine qui éleva les enfants et que Josette appela toujours « maman ». Beaucoup plus tard, c'est Josette, devenue Sœur Marie-Scholastique, qui s'occupera d'elle, quittant même le monastère plusieurs années, avec l'accord de notre abbesse, pour en prendre soin jusqu'à son décès, dans leur maison de Nogent sur Marne.

Josette fit des études de lettres classiques et travailla comme secrétaire jusqu'à son entrée, le 22 novembre 1961, au monastère Sainte Geneviève, des bénédictines du Saint Sacrement, rue Lhomond à Paris. Elle y reçut l'habit en juin 1962, y fit profession triennale en juin 1963 et profession solennelle le 16 juin 1966, en l'octave de la solennité du Saint Sacrement. Maîtresse des novices, elle participa à des inter-noviciats dont elle garda un très bon souvenir. Elle fit aussi des études en Belgique.

En 1974, lorsque le monastère ferma, dans des conditions difficiles, elle demanda à être reçue en notre communauté, ainsi que Sœur Anne-Véronique et Sœur Mechtilde. Elle y arriva le 21 novembre 1974. Elle mit toute sa foi et son énergie à s'y intégrer et à parvenir enfin à « se sentir de la maison » ; elle y fixa sa stabilité en mai 1976.

Hypersensible, fragilisée par son histoire familiale et religieuse, d'un dévouement sans borne tout en portant sur elle-même un regard plutôt dévalorisant, donnant souvent l'impression de « s'excuser d'être là », elle savait prendre du recul par rapport à des relations inter-personnelles parfois tendues pour porter sur les situations un jugement juste, bienveillant. Elle fut un temps zélatrice, et, durant plusieurs années, une très bonne conseillère.

Elle avait besoin de calme, c'est sans doute pour cela qu'elle aima beaucoup le travail à la reliure, un travail minutieux, bien fait... elle avait aussi besoin de relations claires et sécurisantes : une parole ou une attitude raide pouvait déclencher une forte réaction nerveuse.

Elle était surtout très attentive aux personnes plus pauvres ou fragilisées dans leur vie, selon les rencontres : sa cousine Suzel Trautsolt la sensibilisa à la Communion Notre Dame de l'Alliance, des cousins à leur enfant autiste ; elle participa aussi longtemps qu'elle le put et avec grande joie à

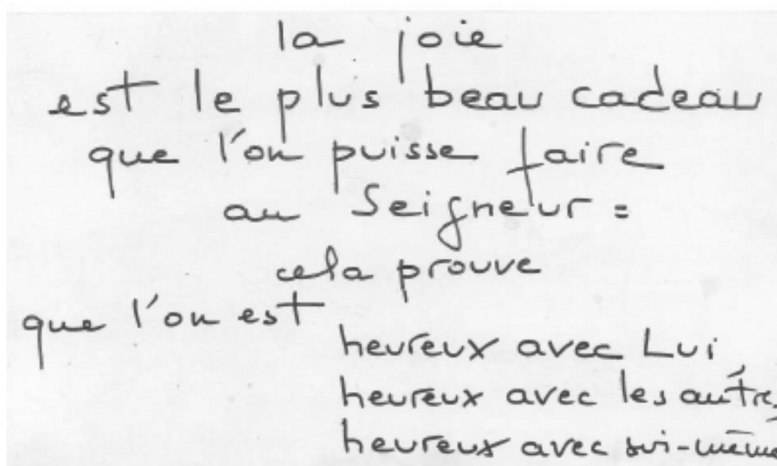
notre rencontre annuelle avec la communauté Foi et Lumière Notre Dame du Sourire... les pauvres l'évangélisaient, elle les reconnaissait comme maîtres de vie.

Elle suivait aussi l'actualité de l'Église par une lecture assidue de l'Osservatore romano !

Sa mémoire lui faisant peu à peu défaut, elle inscrivait dans un carnet les éléments les plus importants concernant les personnes rencontrées ou entendues au téléphone, ainsi que tout ce qui concernait la communauté, pour en suivre le rythme au mieux .

Le grand âge aggrava ses difficultés motrices et ses pertes de mémoire ; Lucide sur ce qu'elle pouvait ou ne pouvait pas faire, elle travailla à l'épluchage et au pliage du linge jusqu'au jour où elle disait : « je ne peux plus ». Une dépendance progressive au niveau des soins lui fut occasion de rudes combats, mais elle essayait de puiser dans son sens communautaire la force du oui.

Son chemin ne fut pas facile à parcourir, mais il témoigne de ce que peut la grâce du Seigneur dans un cœur de pauvre, qui prend appui sur la confiance en Dieu et sur l'ouverture aux autres.



Père André Bagnol. (+, longtemps confesseur à Limon)
parole recueillie par Sr Marie-Scholastique et recopiée de sa main.